

## Commémoration des 60 ans de l'immigration

Je n'ai pas connu les mines, mais j'ai connu les hommes et les femmes qui y ont travaillé. Certains m'ont raconté qu'ils avaient à peine 17 ou 18 ans quand ils ont quitté leur pays, d'autres étaient encore plus jeunes. Ils ont tous laissé derrière eux : leur famille, leurs repères, leur terre. Ils sont venus ici, en Belgique, pour travailler dur.

Moi j'ai toujours été curieux, j'ai toujours voulu comprendre. Comprendre comment on peut avoir autant de courage. Comment on peut supporter l'éloignement, le silence, l'injustice parfois...

Avec les années, cette curiosité est devenue une vraie envie de rencontre. J'ai voyagé dans leurs pays avec mes amis, j'ai été invité chez eux, j'ai mangé à leur table, j'ai partagé leurs traditions et surtout, j'ai souvent été dans leur lieux de culte par respect, mais aussi par envie de comprendre.

Dans ces lieux, j'ai vu des choses que je n'oublierai jamais. J'ai assisté à des moments forts, simples et profonds. J'ai aussi été présent à plusieurs enterrements des anciens du quartier, des figures qu'on croisait tous les jours. Et là, je vous le dis avec le cœur, ces moments m'ont profondément marqué.

Voir ces hommes, ces familles, prier ensemble, pleurer ensemble, se soutenir... ça vous touche, ça vous ramène à l'essentiel, à

l'amour, à la perte, à la mémoire. J'ai vu des enfants porter le cercueil de leur père, des jeunes dire adieu à ceux qui ont tout sacrifié pour eux.

Et là, dans ces silences lourds, dans ces prières partagées, j'ai compris quelque chose : le respect, la transmission et la force du lien.

Ces hommes et ces femmes ont été des piliers. Grâce à eux, mon quartier avait une âme. Grâce à eux, j'ai grandi, j'ai appris, je me suis construit.

Aujourd'hui, leurs enfants sont devenus mes frères, mes voisins, des citoyens à part entière. Ils sont belges, ils sont d'ici. Mais ils portent en eux l'histoire, le courage, et l'héritage de leurs parents.

Et même si je rends ici un hommage particulier à la communauté marocaine et turque, que j'ai côtoyée de très près, je n'oublie pas toutes les autres communautés venues d'ailleurs.

Elles aussi ont contribué à la richesse de ce pays, à la vie de nos quartiers, à notre histoire collective.

Alors aujourd'hui, je veux simplement dire :

Merci. Merci pour votre force. Merci pour votre accueil. Merci pour tout ce que vous avez donné à ce pays, à nos vies, à nos quartiers.

Vous êtes des exemples, des repères, des visages gravés dans nos mémoires.

Et je termine cet hommage avec beaucoup d'émotions, en pensant à tous ceux et celles qui ont été pour moi, comme une famille.

À tous les papas, les mamans, les tantes, les oncles, les frères, les sœurs, ...

Merci de m'avoir tendu la main, accompagner, écouté, entouré.

Et à ceux et celles qui nous ont quittés, que leurs âmes reposent en paix. Je ne vous oublierai jamais.

Van Geel Sébastien